

H-France Review Vol. 20 (June 2020), No. 109

Yoav Di-Capua, *No Exit: Arab Existentialism, Jean-Paul Sartre, and Decolonization*. Chicago: University of Chicago Press, 2018. xv + 355 pp. 105.00 U.S. (cl). ISBN 9780226499741; \$35.00 U.S. (pb.) ISBN 9780226503509.

Compte-rendu par Leyla Dakhli-Mital, CNRS.

Un texte célèbre d'Edward Saïd revient sur sa « rencontre avec Sartre. » C'est l'histoire d'une grande déception, dépeinte avec beaucoup d'humour. On est frappé de prime abord par la manière dont Saïd décrit sa fascination pour le personnage de Sartre, voire pour le couple Sartre-Beauvoir. Il se met en scène comme un admirateur transi, dont la chute sera d'autant plus rude qu'il croyait avoir atteint des sommets de reconnaissance en étant invité à la table du maître. C'est un peu cette histoire que raconte le livre de Di-Capua, en se centrant sur l'espace arabe de circulation de l'œuvre de Sartre, de l'existentialisme de manière plus générale, et de l'admiration pour Sartre, l'intellectuel engagé.

L'ouvrage est particulièrement bien construit, et mené comme une enquête, presque comme un polar. Il démarre avec la visite de Sartre au Moyen-Orient, pour ensuite nous plonger dans une exploration du monde des existentialistes arabes, de leurs œuvres et de leurs sociabilités, mais aussi leurs confrontations avec le contexte politique des années 1960, celui des États arabes forts et autoritaires, et celui des guerres en cours avec l'État d'Israël et de la question palestinienne. Cette plongée permet d'arrimer l'existentialisme arabe à l'exigence d'une pensée critique appropriée pour dire la condition arabe, elle donne ainsi à la chute, qui est aussi le mystère à percer, toute sa profondeur : ce qu'il faut expliquer, c'est la profondeur de la déception, le sentiment de trahison ressenti par les intellectuels arabes lorsque Sartre ne prit pas leur parti, n'embrassa pas leur cause.

Le livre de Yoav Di-Capua, auteur de travaux importants sur l'histoire intellectuelle et culturelle du monde arabe, prend pour objet l'influence de l'existentialisme dans le monde arabe et le lien entre Jean-Paul Sartre et cette région du monde. Ce choix n'est évidemment pas un hasard puisque la présence d'un fort courant existentialiste dans la région est une affaire bien connue. Mais le lien entre les questions qui travaillent le monde arabe et l'existentialisme, ainsi que le lien particulier qui unit les intellectuels arabes à Jean-Paul Sartre n'avait jamais fait l'objet d'une enquête aussi complète et affûtée.

Di-Capua prend pour point de départ ce qui est généralement considéré comme le moment de la rupture entre Sartre et les Arabes : sa visite de 1967. Parce que la figure de Sartre plane sur l'histoire des intellectuels du Tiers-monde et particulièrement sur les Arabes. Ce que décrit ce livre, c'est la séparation entre Sartre et les intellectuels arabes, mais aussi et surtout l'attrait de

la pensée existentialiste. Il restitue l'esprit d'un temps de manière tout à fait passionnante à partir de l'objet Sartre, et en fait une histoire transnationale qui part du Sartre *en arabe* et de ses incarnations multiples, condamnées d'emblée à ne pas coller au vrai Sartre qui, si l'on reprend les mots de Saïd, sera toujours une « déception amère pour chaque Arabe (non algérien) qui l'admirait » (p.4).

L'histoire de cette déception, parce qu'elle s'étire dans le temps et demande à être confirmée, dit beaucoup de choses sur l'histoire intellectuelle des temps des décolonisations dans le monde arabe, pris dans les tensions de la guerre froide mais aussi et surtout dans les tensions suscitées par la création de l'État d'Israël en 1948 et les violences et déplacements de populations qui l'ont suivie.

Il serait ici trop simple de décrire un Sartre déchiré entre son appartenance juive et son sens de la justice. La question palestinienne traverse alors la gauche française et européenne comme un grand déchirement, forcément complexe. Et la question du tournant juif, et de l'influence de Lanzmann, subtilement développée par l'auteur, n'est pas l'objet principal de l'enquête que mène Di-Capua.

Ce qui l'intéresse, c'est précisément de comprendre le cheminement en arabe de la pensée sartrienne, et ce qui a fondé la confiance, ce qui les a fait tomber de si haut, en somme. Car à la philosophie de Sartre elle-même, lue en langue française directement ou dans ses traductions en arabe, il faut ajouter les sartriens et les sartriennes ou les existentialistes. Di-Capua s'intéresse à la circulation de ces textes et aux débats qu'ils provoquent. A partir de la lecture de Sartre et de la découverte de l'adéquation de l'existentialisme à des questions profondes sur l'identité arabe, un corpus existentialiste arabe se développe, sur lequel l'auteur se penche avec beaucoup d'attention. Pour se faire, il reconstitue les échanges et débats entre les différents auteurs. Certaines voix sont particulièrement fortes, comme celle du philosophe égyptien Abd al-Rahman Badawi ou du Libanais Suhayl Idris, fondateur de la revue *Adab* (Culture), conçue comme un équivalent arabe des *Temps modernes*.

Au centre de l'adhésion et de la discussion de l'existentialisme en arabe se trouve la notion d'engagement (*iltizam* en arabe), qui prend des visages très spécifiques pour des intellectuels souvent en situation précaire au sein de leurs propres sociétés, et dont l'engagement est construit autour des luttes anticoloniales, et cristallisé autour de la cause palestinienne, front majeur de ces luttes anticoloniales après l'indépendance algérienne de 1962. Mais l'existentialisme et l'engagement sont aussi, pour une génération de penseurs arabes, une manière de critiquer le front anticolonial, en particulier dans sa formulation nationaliste arabe, pour défaire l'emprise du collectif et de l'idéologie et libérer des expériences plus individuelles. L'existentialisme devient alors une arme pour critiquer les Etats en place et les idéologies dominantes. L'analyse qui est ici faite de ces débats et des circulations intellectuelles est passionnante. Elle se fonde autant sur la lecture des textes que sur l'interprétation des malentendus. Di-Capua s'attarde sur les manières dont circulent traductions et discussions à travers les revues et les éditions de textes, et dont un certain nombre de concepts émergent et sont traduits, appropriés et discutés (engagement, authenticité). Il s'attache non seulement aux auteurs, mais aussi aux traductrices et traducteurs, notamment autour de deux couples de traducteurs (Aïda et Suhayl Idris à Beyrouth, et Liliane et Lotfi al-Khuli au Caire).

Pourtant, il ne s'agit pas que de textes, et l'auteur décrit aussi très finement le phénomène de cour qui entoure Sartre lui-même, les auteurs arabes cherchant à être ou à devenir 'le plus sartrien' des arabes. La rencontre, lorsqu'elle a lieu, est l'histoire d'une terrible déception, pas seulement à cause de ce qui est vite considéré comme une « trahison », mais aussi parce que Sartre apparaît comme déconnecté, incapable de comprendre et de recevoir les hommages qui lui sont faits, incapables d'identifier ses alliés. Il est un intellectuel du nord en visite dans le Tiers-monde, et projette ses propres préjugés sur la réalité qui lui est présentée. Il est dépendant de ses traducteurs et médiateurs, et au fond Di-Capua le présente un peu comme une marionnette, transportée de lieu en lieu.

En réalité, Sartre n'est pas la figure centrale de cet ouvrage, on l'aura compris. Et s'il dessine une histoire du penseur français, c'est en le décentrant radicalement, peut-être parfois un peu trop, car on peine à trouver les articulations réelles entre Sartre et le monde arabe, par-delà quelques personnages qui, étudiant à Paris, font le lien. C'est bien un ouvrage d'histoire intellectuelle du monde arabe (ou plutôt du Moyen-Orient arabe) qui nous est ici proposé. Il est novateur et pertinent parce qu'il se penche sur une période encore trop peu étudiée, celle des années 1950-1960, et dont le dynamisme intellectuel a été trop souvent recouvert par une focalisation sur les pensées politiques dominantes, qu'elles soient celles du nationalisme arabe ou de l'islamisme. En un sens, cette disparition des sartriens arabes peut se comprendre : il s'agit de l'histoire des perdants. Mais à lire Di-Capua, on perçoit aussi combien ces débats intellectuels ont pu être fondateurs et comment ils ont résonné au moment de la grande défaite de 1967. Ce traumatisme de l'histoire contemporaine de la région prend une autre dimension quand il est appréhendé à travers la petite histoire d'une déception, celle des intellectuels arabes face à la déclaration de soutien prononcée par Sartre en Israël, juste au moment où cet État faisait main basse sur des territoires et étendait ses frontières comme jamais auparavant, suscitant l'exode et transformant en réfugiés une grande partie de la population palestinienne.

L'ouvrage est bien mené et fera certainement date dans l'histoire des intellectuels arabes. Il pêche parfois par un peu trop d'approximation sur la partie française de l'histoire, qui n'est pas la spécialité de l'auteur et on comprend aisément qu'ayant maîtrisé une bibliographie et une documentation déjà bien épaisse en langue arabe et anglaise, il n'aie pu y joindre une étude élargie à l'ensemble de la production sur Sartre en langue française. Cela laisse certainement de côté une partie de la circulation arabe de Sartre, celle qui passe par le Maghreb, et reste le plus souvent en langue française. L'engagement anticolonial des *Temps Modernes* et de Sartre est bien entendu au cœur de l'attachement des intellectuels arabes pour cette pensée, et au centre on trouve le Maghreb, et l'Algérie en particulier. La publication récente de *Situations V* (Gallimard, 2018), qui rassemble les écrits de Sartre sur l'Algérie, permet de reconstituer en partie l'histoire de cet engagement, très influencé par l'action de collaborateurs réguliers des *Temps Modernes* comme Francis et Colette Jeanson. Cette histoire est plus connue, même si elle n'apparaît pas vraiment dans le livre de Di-Capua, qui permet donc d'entendre une autre version de l'histoire de l'impossible rencontre.

Leyla Dakhli-Mital

CNRS

leyla.dakhli@cmb.hu-berlin.de

nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172